

indubitables (= mots d'origine ou de médiation roumaine) en slovaque à 15 (ou avec le dérivé *bakeša* à 16) et il les limite uniquement au domaine pastoral. Il prétend que la plupart des bergers roumains se sont établis dans les Carpates à l'extrême Ouest et que, par conséquent, les Valaques en Moravie sont les descendants des bergers roumains d'autrefois (pp. 692—698, 762—767). M. V á l a v e k aboutit dans son article *O původu a jméně Valachů*¹, en partant de la littérature d'alors, à la conviction que les Valaques moraves sont, du point de vue ethnique et linguistique, un élément indigène et qu'ils tenaient leur nom de leurs voisins slaves des plaines: «Zaměstnání jejich nejhlavnější, totiž ovčáctví, salašnictví, bylo podnětem názvu toho» (p. 15). L'affirmation de cet auteur selon lequel les habitants de la Moravie de l'Est se sont, jusqu'aux préparatifs des expositions ethnographiques de 1891 et de 1895, défendus d'être appelés Valaques n'est pas tout à fait probante et on ne saurait la prendre au pied de la lettre, vu le résultat de la recherche dialectologique entreprise sur ces lieux mêmes, par l'auteur de cet étude. Ou bien quelques habitants de la Valachie morave prenaient-ils toujours, même vers la fin du XIX^e siècle, le sens de ce terme comme quelque chose d'étranger? Ou bien sentaient-ils la différence nette entre les valaques (= les bergers) et les autres habitants du village respectif? (Cf. o.c., p. 15). La pénétration plus lente de cette dénomination (ou plutôt, peut-être, une certaine retraite) serait compréhensible, bien sûr, pour ce temps-là de cristallisation et d'affermissement de la nation tchèque moderne. Et cela, d'autant mieux que le peuple valaque, malgré sa pauvreté — ou, peut-être, au contraire à cause même de cette dernière — étant fier et indomptable (cf. les nombreuses rébellions contre toute sorte d'opresseurs), vivait à la limite du territoire tchèque national ce qui donne aux peuples, en pareil cas, une plus grande conscience de leur nationalité que le centre du territoire national en question². L'analyse des roumanismes lexicaux (prétendus), toponymiques et onomastiques dans les Carpates slaves, avec une tendance un peu exagérée à appuyer la théorie roumaine, est faite aussi par N. D r á g a n u dans son ouvrage *Românii...*³ Le nombre de roumanismes — supposés ou réels — dans la Valachie morave a été distinctement augmenté par J. V á l e k (surtout dans son ouvrage *Poznámky k mapě moravského Valašska*⁴) fondé sur ses propres connaissances acquises sur les lieux mais aussi sur la connaissance des documents d'archives ayant trait aux divers domaines de la vie des Valaques moraves. En ce qui concerne l'origine ethnique de la population valaque de Moravie,

¹ «Sborník Musejní společnosti ve Valašském Meziříčí» No II, Val. Meziříčí, 1898, p. 9—15.

² Cf. une réplique fière des sujets de Valachie aux seigneurs féodaux de Žerotín (de 1750) qui ne voulaient pas accepter leur mémoire: «*Poněvadž přítomný memoriál zkrš deputirované osoby jest podáváný Vaši Vysoce hraběti milosti a vy ráčíte odpovídat, aby byl německý, tak my společni specie poddání uradice se, odpovídáme, že Vy ráčíte rozumet, že jsme my Moravci Vaši poddání, tak Vy ráčíte také moravské písmo přijat a moravskou resoluci dat*». Les archives d'Etat de Brno, les suppléments 82. Cf. aussi M. V a ň á č e k, *Valaši, strážcové české želi v době Marie Terezie*, «Vlastivědný věstník moravský», XVI, 1961—1964, Brno, 1964, p. 123.

³ *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*, Bucarest, 1963.

⁴ «Časopis Moravského musea zemskeho», VII, Brno, 1907, pp. 51—85, 220—233, VIII, 1908, 81—118, 257—293; IX, 1909, 109—130, 194—211; X, 1910, 133—146, 289—304; XI, 1911, 123—135, 282—288.